

Pour retrouver une homéostasie compatible avec une "production moyenne", les chercheurs italiens utilisent le bilan électrolytique des animaux et compensent les pertes en minéraux spécifiques dues au stress thermique, et à l'absorption réduite, par l'augmentation de la vitesse du transit intestinal.

Ces nutritionnistes augmentent l'apport journalier des minéraux pour la période estivale et en particulier ceux spécifiques au bilan électrolytique : 0,55 à 0,65% de la MS pour le Na ; 1,8 à 1,9% pour le K ; maintien du Mg à 1/5ième de l'apport du K soit 0,3 à 0,4%. On utilisera les carbonates et les bicarbonates en réduisant au maximum le Cl, en particulier on pourra diminuer le sel de 30%. Les préconisations pour réduire l'acidose ruminale sont à appliquer en particulier l'ingestion de fibres.

Cette étude sur la vache laitière, serait facilement transposable à la chèvre, sachant que les équilibres électrolytiques des deux espèces semblent très proches dans les études sur les acidoses ruminale et systémique.

S LG



Pathologie

Association de *Raillieti caprae* et de mycoplasmes dans le canal externe de l'oreille chez la chèvre (Otero Negrete J et al. Prev Vet Med, 2009, 92, 150-153). Texte en anglais.

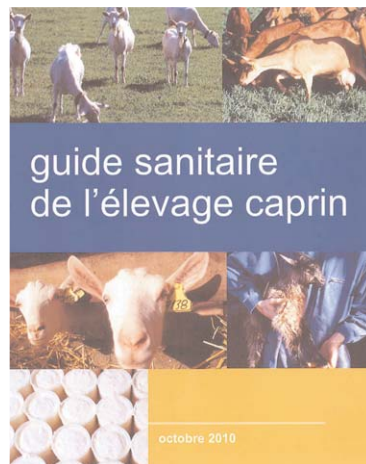
Une étude a été conduite sur 20 chèvres identifiées à l'abattoir comme infestées par l'acarien *Raillieti caprae* et sur 47 chèvres non infestées et issues de troupeaux négatifs en mycoplasmes. Des mycoplasmes ont été isolés dans le cérumen de 9 chèvres non infestées et sur 11 chèvres infestées, ainsi que sur les acariens de 4 autres chèvres infestées. *Mycoplasma cottewii* et *Mycoplasma yeatsii* sont les seuls mycoplasmes isolés sur les chèvres non infestées et sont les mycoplasmes prédominants (29/34) sur les chèvres infestées.

P M

L'ÉLEVEUR INFIRMIER

La commission régionale sanitaire caprine, animée par la FRGDS Poitou-Charentes et la FRESYCA, réunit régulièrement différents acteurs œuvrant pour la filière caprine.

En 2004, la commission a proposé un guide sanitaire de l'élevage caprin qui a été diffusé gratuitement auprès des éleveurs caprins de la région. Ce guide, se présentant sous la forme d'un classeur, regroupe des fiches "maladies" classées par thème: maladies respiratoires, maladies métaboliques... Chaque fiche est construite selon le même modèle : une présentation de la maladie, de ses éventuels aspects réglementaires, puis des recommandations de lutte et de prévention.



Pour autant, l'éleveur doit identifier à coup sûr la maladie qui affecte son élevage avant de pouvoir lire la bonne fiche. C'est pourquoi aujourd'hui, la commission sanitaire caprine régionale, a développé une formation intitulée "l'éleveur : 1er infirmier de ses caprins". Cette formation, proposée par les GDS, et assurée par les vétérinaires, enseigne une méthodologie simple pour aider l'éleveur à établir un diagnostic de ses caprins malades.

Une partie pratique en élevage permet à l'éleveur d'apprendre les bons gestes ou de corriger ses pratiques. Au cours de cette formation l'éleveur apprendra également à gérer le médicament vétérinaire sur son exploitation.

À l'issue de la formation l'éleveur repart avec le nouveau guide sanitaire caprin enrichi de plusieurs fiches retra-

çant ce qu'il a appris lors de la formation. Ainsi, chez lui, avec l'aide de son vétérinaire traitant, il pourra s'exercer à appréhender la maladie sur son cheptel.

Dans le guide, les 6 gestes d'examen à pratiquer systématiquement sur l'animal malade sont détaillés. De la prise de température à l'examen de la rumination, en passant par l'examen de la mamelle, l'éleveur devra récolter des informations précieuses. Puis à l'aide des tableaux synthétiques du guide, l'éleveur tentera d'établir un diagnostic. Trois cas de figure seront alors possibles. Soit l'éleveur aura identifié avec certitude la maladie : il entreprendra alors, seul, le traitement de ses animaux à l'aide d'un protocole de soin établi par son vétérinaire. Soit l'éleveur identifiera une maladie grave ou n'aura pas identifié la maladie et dans ces deux cas là, il appellera sans plus tarder son vétérinaire. Plus l'intervention sera précoce, plus les chances de guérison seront grandes.

Enfin, l'éleveur trouvera dans le guide plusieurs fiches relatives à l'utilisation raisonnée du médicament vétérinaire. Le matériel, les voies d'administration, les différents types de médicaments sont autant d'éléments à bien connaître pour une bonne efficacité du médicament, mais aussi pour assurer une bonne qualité sanitaire des produits que l'éleveur livrera à l'alimentation humaine.

Le guide sera disponible auprès des GDS d'ici la fin de l'année.



G Audusseau